

En attendant, c'est à bon droit que le Canada s'associe étroitement à la joie présente de la France: s'il vit d'une tradition catholique qu'il a apportée au XVII<sup>e</sup> siècle et qu'il a conservée jalousement, il ne doit pas oublier que cette tradition a été sauvée par Jeanne d'Arc: si les premiers colons sont venus d'une terre catholique et non d'une terre protestante, c'est parce que Jeanne d'Arc au XV<sup>e</sup> siècle avait rendu la France à son roi légitime.

RAOUL MORCAY



## NOS ETUDES PHILOSOPHIQUES <sup>1</sup>

Nos lecteurs nous pardonneront volontiers de faire précéder d'un long voyage en France les quelques réflexions qui vont suivre sur les études philosophiques au Canada. Une méthode aussi naturelle ne saurait en aucune façon les décevoir ou les offusquer. N'est-ce pas des rives natales que parviendra toujours à notre race le seul enseignement, positif ou négatif, qui réponde à sa complète exigence, à son tempérament foncier? Dans tous les domaines de l'investigation profane — la matière politique mise à part — nous n'avons jamais eu, nous n'aurons jamais qu'une maîtresse intellectuelle, préceptrice enviée de l'humanité: c'est la France.

A l'heure actuelle, un souci de haute portée y prédomine. Il n'est pas né de la guerre, mais celle-ci lui donna son caractère de pressante nécessité. Il s'agit, pour mieux bouter hors de France toutes les théories germaniques qui avaient envahi ce pays bien avant les hordes du kaiser, de substituer chez les laïcs instruits, aux philosophies régnantes la philosophie traditionnelle de l'Eglise, — et cela par tous les organes de transmission possibles, notamment par

<sup>1</sup> Ce travail ayant été livré déjà au public sous forme de conférence, (Montréal, Bibliothèque St-Sulpice, 20 novembre 1919) nous avons cru devoir lui garder la libre allure que comporte le genre, au lieu de le bourrer après coup de notes et renvois.—M.-A. L.